

SUPER 8, l'Année du cinéma

Jeudi 10 mai : Rencontre avec ABDERRAHMANE SISSAKO, à l'université Paris 8

Toute l'année 2012, l'université Paris 8 organise « sUPer 8, l'année du cinéma », en présence de nombreux cinéastes du monde entier. Parrainée par l'acteur Tahar Rahim, cette année thématique contribue à valoriser la qualité de la recherche et des formations de Paris 8 et permet de renforcer le travail de l'ensemble de sa communauté universitaire autour d'une thématique commune.

JEUDI 10 MAI 2012, à l'université Paris 8 - AMPHI X

■ **12h00** : Projection du film Bamako

14h00 : Table ronde Rencontre avec Abderrahmane Sissako

En présence de :

Abderrahmane Sissako, cinéaste

Et *Serge Le Peron* et *Jean-Henri Roger*, modérateurs

16h00 : Remise du titre Docteur *honoris causa* par Pascal Binczak,
Président de l'université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis

20h00 au cinéma l'Ecran de Saint-Denis :

Projection du film *En attendant le bonheur*

ABDERRAHMANE SISSAKO

Abderrahmane Sissako est né en 1961 en Mauritanie, à Kiffa, mais a passé son enfance au Mali, à Bamako. Réalisateur et producteur, il est l'une des plus importantes figures du cinéma africain contemporain.

En 1981, il obtient une bourse pour étudier le cinéma à Moscou où il réalise ses premiers films, *Le Jeu* (1989) et *Octobre*, présenté à Cannes et récompensé au festival « Un certain regard » en 1993.

Depuis *La Vie sur terre* (1998) à *Bamako* (2006), en passant par *En attendant le bonheur* (2002), Abderrahmane Sissako construit une œuvre originale où il s'efforce d'exprimer le regard que l'Afrique porte sur elle-même. Ce discours authentique qu'il porte sur la société africaine est traversé par les enjeux politiques, économiques et culturels d'un continent en perpétuelle recherche des moyens de son émancipation, déchiré entre tradition et modernité.

En délivrant le diplôme de Docteur *honoris causa* à Abderrahmane Sissako, l'université Paris 8 honore le cinéaste africain le plus important de sa génération.

Elle manifeste aussi son refus de l'abandon de l'Afrique par la conscience occidentale et démontre que le titre d' « Université-Monde » n'est pas un slogan, mais affirme une profonde conviction. Elle donne une visibilité au combat d'Abderrahmane Sissako pour que le cinéma africain ne disparaisse pas.